

## La communication: moyens de surmonter les obstacles

*Carolyn Watt*

[Pages 79 à 99 de la thèse de maîtrise «La solitude et la communication dans l'oeuvre d'André Giroux» écrite sous la direction d'Irène Oore, et approuvée en août 1991. Nous présentons d'abord le résumé anglais de la thèse.]

*The thesis consists of a study of solitude and the overcoming of solitude in André Giroux's three novels: Au delà des visages (1948), Le Gouffre a toujours soif (1953), and Malgré tout, la joie! (1959).*

*The study consists of two chapters «Breakdown of communication: obstacles» and «Communication: ways to overcome the obstacles». The first chapter examines the obstacles created by society, the family or between two people as well as the human condition and its manifestations in extreme cases. In this part there will be a discussion of solipsism and the effects that passion, sickness, and death have on social relationships.*

*The second chapter is an analysis of situations in which the obstacles discussed in the first chapter are overcome. This occurs in the absence of social constraints, through non verbal communication, and spiritual communication.*

Dans cette deuxième partie de notre thèse, nous allons analyser les moyens pour surmonter les entraves qui empêchent la communication.

Nous allons d'abord étudier la possibilité d'un environnement qui serait propice à l'honnêteté dans la communication. Si la personne ne se sent pas à l'aise avec l'autre elle pourrait se laisser aller à être vulnérable, et elle serait plus prête à communiquer ses vrais sentiments. Ou bien cette communication directe pourrait se produire là où il y a une absence de contraintes sociales ainsi que dans la sécurité que les personnages trouvent dans l'amitié.

Nous allons ensuite examiner la communication qui réussit sans paroles. Selon Gustdorf, cité dans Foulquié:

...la plus véritable des communications est une communication indirecte, c'est-à-dire qu'elle s'opère malgré le langage, par des moyens de fortune -- et souvent à contresens du langage...<sup>1</sup>

La communication indirecte est beaucoup plus présente dans l'oeuvre de Giroux, justement car l'environnement propice où les gens se sentent à l'aise pour dévoiler leurs vrais sentiments, n'existe que rarement.

Nous allons terminer cette partie par l'analyse d'une communication spirituelle où nous allons étudier le rôle de la mémoire, de l'espoir et de Dieu dans la communication.

### A. Absence de contraintes sociales

Pour qu'une personne se sente assez à l'aise pour dévoiler ses vrais sentiments, il lui faut des circonstances qui favorisent cette franchise. Une cause possible de l'échec de la communication est l'éducation qui prépare les personnes à un jeune âge à se méfier des autres dans la société. Les gens ont peur que s'ils sont honnêtes en communiquant leurs sentiments, ils seront jugés et puis aliénés. Ainsi ils préfèrent souvent rester solitaires plutôt que de communiquer leurs sentiments.

La structure de la société est hiérarchique. Il est donc difficile pour les gens de parler facilement avec leurs supérieurs et même avec leurs égaux car ils craignent leurs jugements. Il n'est pas surprenant que Jacques, dans *Au delà des visages*, ait plus de facilité à discuter avec des personnes qui lui sont inférieures sur l'échelle sociale. Selon son ancien patron, Langlet discutait souvent avec les secrétaires: «Il ne causait volontiers qu'avec elles [jeunes filles du bureau d'à côté]» (:21). Quand Jacques n'a pas peur d'un jugement il se sent plus à l'aise et peut parler ouvertement plus facilement.

Souvent les jeunes enfants ont plus de facilité à être honnêtes et exprimer leurs sentiments car ils n'ont pas encore appris les règles de la société. Claude, le fils de Jean dans *Le Gouffre a toujours soif*, ne se sent pas vulnérable quand il communique avec son père, donc l'accueil de Claude montre sa vraie sensibilité à son père:

Dès qu'il [Jean] mettait le pied sur le trottoir il entendait un cri "Allô papa!" qui lui dilatait le coeur et lui faisait oublier l'éclairage mauvais du bureau. (:74)

Sicotte décrit l'amitié entre lui et Jacques dans *Au delà des visages*, comme s'il se passait une «fusion de consciences» [Montaigne]:

Nous parlions ou nous nous taisions. Nous en étions arrivés à ce degré d'amitié où les convenances, telles que vous les comprenez, telles que vous les pratiquez, ne servent plus de barrières entre les esprits. (:64)

Si cette forme de communication est tellement forte c'est, selon Sicotte, qu'ils n'ont pas besoin de paroles, le moyen conventionnel et problématique, pour indiquer leur état d'âme. Selon Lavelle, cité dans Foulquié:

La communication avec un autre n'est possible, que s'il pénètre à son tour dans ce silence même où il semble qu'il poursuit éternellement avec lui-même [...] Le silence, loin d'abolir la communication, en abolit seulement le témoignage, mais quand elle est la plus parfaite et la plus profonde, le témoignage lui-même devient inutile.<sup>3</sup>

Dans les deux romans de Giroux, il y a une amitié qui se développe entre frère et soeur quand ils sont jeunes. Jean Sirois et sa soeur Judith dans *Le Gouffre a toujours soif* ont eu des rapports privilégiés pendant leur enfance. Jean se souvient de la confiance qu'ils ont eu l'un dans l'autre quand il demande à sa soeur de garder un secret pour lui: «Et ce que je t'ai dit, c'est entre nous n'est-ce pas? Comme autrefois quand nous étions enfants?» (:72) Ils ont eu de la chance d'avoir un ami à qui ils pouvaient se confier.

La soeur aînée de Jacques Langlet dans *Au delà des visages* est morte quand il était adolescent. Il a beaucoup regretté l'absence de sa soeur pendant cette période solitaire de sa vie. Selon son ami Sicotte:

...il [Jacques] gardait profondément enfouie en lui une souffrance toujours présente et toujours lancinante. La mort de sa soeur, survenue il y a dix ans continuait de le hanter. Elle était sa grande amie, la compagne bienveillante et douce qui savait calmer les angoisses, les doutes, les affolements et les désespoirs de son adolescence. Elle seule aurait su lui redonner la paix...(:69)

L'absence de sa soeur et de la communication qu'ils ont eue est selon Sicotte la cause de sa solitude pendant son adolescence, ainsi qu'une cause indirecte du meurtre. Jacques n'a jamais pu trouver quelqu'un pour la remplacer.

## B. La communication sans paroles

Il existe différents moyens de communication qui réussissent dans l'oeuvre de Giroux. D'abord nous allons discuter de la «véritable sympathie» où les personnages prennent part aux émotions d'un autre et ensuite nous allons relever des exemples de «langage émotionnel» qui est très bien représenté chez Giroux.

Dans la section du *Nouveau précis de philosophie* intitulée «Les formes de la sympathie et l'expérience d'autrui, d'après Max Scheller» le phénomène de «véritable sympathie» est présenté. Nous allons regarder une partie qui implique l'idée de «prendre part»:

...le fait de «prendre part» à la joie ou à la douleur de quelqu'un comme étant celle d'autrui [Mitgefühl], l'écho affectif, dans lequel les consciences communiquent tout en conservant leur hétérogénéité; une telle sympathie «implique l'intention de ressentir la joie ou la souffrance qu'accompagnent les faits psychiques d'autrui» et qui ne survient pas seulement «en présence ou à la vue de la souffrance d'autrui, mais est encore capable de "penser" cette souffrance et de la penser en tant que fonction affective...»<sup>4</sup>

Parfois les gens arrivent à éprouver de la véritable pitié envers quelqu'un. Ce phénomène se produit quand Judith et le prêtre se rendent compte que Jean va mourir:

Il [Jean] les regarde boire tous les deux [Judith, prêtre]. Elle mal à l'aise; lui songeur

-Non, tout de même, changer d'air!

Ils ont sursauté, comme surpris en train de comploter. Instinctivement, ils sentent tous deux que leurs pensées se rejoignent. Au fait, tous trois pensent la même chose. (:86)

Le narrateur remarque que Judith et le prêtre sont arrivés à prendre part à la peur de Jacques étant donné qu'ils souffrent avec lui.

Nous allons maintenant examiner le «langage émotionnel» dans la communication réussie. Selon Cuvillier:

Les réactions émotionnelles [cris, tremblements, pâleur, rougeur, gestes divers] constituent une sorte de «langage» bien antérieur au langage parlé et qui, beaucoup plus que celui-ci, réalise déjà une sorte de communication directe...<sup>5</sup>

Comme cette forme de communication est plus directe que le langage, il n'est pas surprenant que la communication existe dans l'oeuvre de Giroux grâce à une interprétation correcte des pleurs, de la voix, d'un geste, d'un regard ou bien d'une combinaison de ces réactions d'autrui.

La présence de larmes communique une émotion. Quand Marie pleure devant sa belle-soeur dans *Le Gouffre a toujours soif*, la communication est réussie:

Judith est là, désemparée devant le désespoir de sa belle-soeur. Elle ne sait rien encore, mais les larmes de Marie la renseignent suffisamment.  
(:67)

Dès que les larmes coulent, la personne est vulnérable et donc la communication peut se produire.

Le prêtre dans *Le Gouffre a toujours soif*, arrive à ressentir l'inquiétude chez Sirois et décide de rester auprès de lui. Jean lui demande:

-Serez-vous absent longtemps?

La question a fusé. Le religieux en a saisi au vol l'inquiétude: il a sacrifié sa mère.

-C'est bête, j'y pense! Je dois prêcher un triduum chez les Ursulines!  
(:88)

Le prêtre comprend que Jean a peur à la manière dont il lui a parlé. Il a pu détecter l'inquiétude de la solitude dans la voix de Jean sans que le malade ait exprimé ces sentiments explicitement.

Le médecin dans «La soif», fait de son mieux pour que Gérard sache qu'il est là pour le soutenir. La façon de parler du médecin convainc Gérard de sa sincérité: «Une certaine émotion décelée dans la voix du médecin réchauffait mieux que l'alcool» (:116). Gérard trouve dans la voix de cet homme le soutien dont il a besoin pour commencer sa lutte contre l'alcool. Ce médecin communique également son soutien à Gérard par le geste de lui donner ses deux numéros de téléphone:

-Vous avez là mes numéros de téléphone au bureau et à la maison.  
N'hésitez pas à les utiliser jour ou nuit! (:110)

Ce geste de donner ses numéros de téléphone, et surtout son numéro personnel, montre à Gérard que le médecin s'intéresse sincèrement à lui.

Dans la nouvelle «Ainsi donc Paule», la propriétaire s'inquiète pour l'amant, car il souffre tant dans son attente d'une lettre. L'amant écrit dans une de ses lettres à Paule:

Ce matin, elle [la concierge] m'a dit avec un regard navré: «Si je savais son nom, je lui dirais de vous écrire».

Vous voyez, Paule, je ne suis pas abandonné dans mon attente! La concierge me tient compagnie. (:90)

Les questions indiquent l'inquiétude de la concierge et sont perçues par l'amant comme un signe de son soutien. Les collègues au bureau de l'amant font la même chose:

Depuis quelques semaines les collègues se comportent étrangement avec moi. A tour de rôle, ils sont venus me suggérer de voir un médecin, après avoir tenté de découvrir «ce qui ne va pas». Je suis pourtant en excellente santé! (:90)

Les collègues de l'amant savent qu'il n'y a rien qu'ils puissent faire pour cet homme, alors ils suggèrent qu'il aille voir un médecin. La concierge et les collègues tentent de montrer à l'amant qu'ils sont là pour le soutenir. Nous voyons que l'amant apprécie leurs efforts car il les mentionne dans ses lettres à Paule.

L'étranger dans la nouvelle «L'étranger», ne fait que des gestes pour indiquer son amour pour ce qui vit:

...Le premier geste de ce nouveau touriste en avait été un d'amour; il avait donné à boire à un oiseau blessé; l'avait emporté chez lui et soigné. Rendu à la vie et à l'azur, l'oiseau était demeuré l'ami de l'homme (:99).

L'oiseau est devenu «l'ami» de l'étranger, car ce dernier, par son geste, a fait le premier pas pour établir la communication.

Dans *Au delà des visages* la femme de peine est très triste d'apprendre le malheur de Jacques car il était selon elle une personne très sympathique. Elle raconte un événement qu'elle considère comme significatif:

...pis y a pris ma main mouillée pis y me l'a serrée en me souhaitant la santé pis la joie [...] j'vous dis que ça m'a fait ben plaisir et pis que j'ai ressenti un petit chatouillement au coeur. (:35-36)

Dans ce cas, le geste de Jacques est suffisant pour communiquer sa tendresse à cette dame. Nous savons qu'elle en est touchée car elle souffre maintenant de ne pouvoir rien faire pour lui.

Même un simple geste comme celui de la femme dans «La robe de linon bleu», peut indiquer quelque chose à l'autre:

Quand elle revint de la messe, le midi, un jeune homme était installé dans la salle à manger, à la table qu'elle occupait seule depuis son arrivée. Elle hésita légèrement puis vint s'asseoir en face de lui. (:29)

Le geste d'aller s'asseoir avec le jeune homme lui montre qu'elle est ouverte à communiquer avec lui, qu'elle est prête à engager une conversation ou même nouer une amitié, ce qui arrivera.

Les regards peuvent servir le même but que les gestes. Ils peuvent être utilisés volontairement. Pour séduire, par exemple, comme dans «Le doute», où la femme qui attend son mari après son voyage d'affaires se maquille: «Un savant coup de crayon sur la paupière soulignera la langueur du regard, fera chanter le désir qui s'y lève» (:129). La femme veut séduire avec son regard, et c'est avec le maquillage qui l'accentue qu'elle se sent le plus capable de le faire. Dans *Au delà des visages*, la femme de l'avocat sait bien séduire avec le regard:

Elle le pénétrait de ce regard trouble et envoûtant qui était son secret de femme et qui, elle le savait, affolait son mari. (:49)

Les regards, dans ces deux cas, sont des gestes actifs faits par ces femmes pour communiquer avec leur mari.

D'après quelques personnages, les regards sont très puissants. Certains fondent une grande décision sur l'interprétation du regard d'un autre. Le sexagénaire dans «La demande en mariage» écrit une lettre à une jeune femme pour lui demander de l'épouser. C'est le regard de Luce qui lui donne le courage d'écrire:

Il est certains regards qui ne trompent pas. Puissé-je ne pas m'illusionner sur la qualité du vôtre, sur la signification que je lui confère, qu'il recèle à mes yeux. (:70)

Il n'aurait pas écrit la lettre s'il n'était pas sûr du message communiqué par Luce.

Selon le narrateur de la nouvelle «L'étranger», le regard a un pouvoir énorme. L'étranger n'utilise pas seulement les gestes comme nous avons vu plus haut, il communique son amour pour la terre et les êtres qui l'habitent par un regard:

Et partout où il posait son regard, fondait la souffrance et naissait la joie, se dissipait la haine et s'épanouissait la paix. (:104-105)

La communication de l'amour est réussie car nous pouvons observer les effets positifs sur les personnages et sur leur environnement.

Les regards de Marie-Eve et de Jacques sont très significatifs dans le roman *Au delà des visages*. La seule fois que Jacques est présent dans le roman il ne parle pas, mais il communique avec cette jeune femme grâce à ses yeux:

Après avoir erré quelques secondes, les yeux de Jacques se posèrent sur elle [...] Pendant trois heures, leurs regards se fondirent dans la plus étroite des communions. (:85-86)

Avec le verbe «fondre» il y a aussi l'idée de la fin du froid et de la sécheresse de la solitude. Les regards les rapprochent. Marie-Eve a pu communiquer son soutien, son amour et son estime pour Jacques, et ce dernier a pu lui communiquer sa reconnaissance. Gilles Dorion, dans un article critique de l'édition «Fides» de *Au delà des visages* constate que:

...les regards furtifs qu'ils échangent confirment la connivence amoureuse qui existe entre eux mais révèlent aussi qu'elle a peut-être parfaitement compris les impulsions profondes qui ont conduit Jacques à commettre l'irréparable.<sup>6</sup>

Louis, le frère de Jean dans *Le Gouffre a toujours soif*, connaît le pouvoir du regard, car il fait exprès d'éviter le regard de Marie quand il ne veut pas voir qu'elle a besoin de lui:

-Savez-vous, Marie, au début de l'après-midi, je crains que ce soit difficile...le bureau...

Il n'arrêtera pas son regard sur les yeux suppliants: il succomberait. (:66)

Il sait que le regard est tellement puissant qu'il se sentirait coupable et resterait avec le malade, ce qui va à l'encontre de son caractère mesquin.

Jean Sirois dit à son fils que si une personne souffre, c'est évident par son regard: «Regarde-les bien, mon enfant, regarde tous ces hommes qui portent les échéances inscrites sur leurs visages...» (:160). Il n'est pas nécessaire pour ces gens de se plaindre car leur souffrance est visible à tous ceux qui les regardent.

Dans *Le Gouffre a toujours soif*, un miroir est utilisé pour montrer le pouvoir du regard. Ici, c'est son propre regard qui confirme à Jean qu'il est presque mort. Marie ne veut pas qu'il se regarde:

Tes cheveux sont longs, tu ne t'es pas rasé depuis plusieurs jours, tu vas te croire bien plus malade que tu ne l'es en réalité. L'éclairage est si mauvais, aussi...

-Passe-moi le miroir, je t'ai dit!

-Certainement, tiens, le voici.

-Merci.

Il se regarde.

-Jean! Mon beau miroir! Tu l'as cassé! (:126)

Le fait qu'il casse le miroir montre qu'il est bouleversé par ce qu'il a vu, et par la prise de conscience qu'il va mourir. Urbas affirme dans son article «Reflet et Révélation. La technique du miroir dans le roman canadien français moderne» que: «...la présence du miroir amène la révélation d'une vérité sans équivoque qui détruit à jamais la possibilité du mensonge». <sup>7</sup>

Jean Sirois dans *Le Gouffre a toujours soif*, croit que les gestes sont plus vrais que les regards:

Les pieds hésitent, tournent à gauche, tournent à droite, avancent, reculent. Sirois les regarde. Il n'avait jamais pensé que des pieds pouvaient, à ce point trahir les symptômes de la pitié ou de la lâcheté. Les muscles des pieds n'obéissent pas aussi vite que ceux des visages. (:46)

D'après Jean, on ne peut pas se fier aux visages car il y a des gens qui savent bien cacher leurs sentiments. Il croit cependant que les actions de la personne peuvent indiquer ses vrais sentiments.

Cependant, Jean voit l'importance des regards et des gestes quand il est alité:

-Il n'a pas dit un mot durant la consultation. Mais il épiait tous leurs gestes, il enregistrerait toutes leurs expressions scientifiques. (:68)

Selon lui il vaut mieux observer les regards et les gestes pour avoir une impression complète de ce qui se passe dans la tête de l'autre.

Les regards peuvent démentir la voix selon Jean Sirois quand la personne essaie de parler calmement. Il trouve ceci vrai pour sa soeur Judith:

Comme elle parle calmement. Pourtant, elle doit savoir les nuits qu'il passe, et qu'il a cent deux et quatre cinquièmes, presque cent trois. Son visage dément le naturel de sa voix. (:120)

Quand les gens veulent cacher leur douleur il y a souvent une réaction émotionnelle qui les trahit, que ce soit leur regard, leur voix ou leurs gestes. La personne qui interprète doit tout regarder.

Les regards et les gestes peuvent parfois même servir à gagner du temps s'il y a un message simple à confier. Rolande apprend ce moyen de communication quand son mari est à l'hôpital:

...elle [Rolande] ne pose plus à l'infirmière les interminables questions dont elle l'assailait aux premiers jours: deux regards qui se croisent, un haussement d'épaules et de sourcils chez la garde-malade et la femme sait que rien n'a changé depuis huit heures. (:59-60)

Il n'est même pas important dans des cas semblables que les personnes se connaissent bien, car le message et le moyen de le transmettre sont tellement simples.

### C. La communication spirituelle

La mémoire peut garder le souvenir d'une communication qui a réussi dans le passé. Ce qui est le cas pour Jacques après sa rencontre avec Marie-Eve dans le train. Le narrateur raconte leur rencontre:

Saura-t-elle jamais, cette femme, que Jacques n'allait plus vivre que de la lumière de ses yeux? Car le jour où il n'en pourrait plus retrouver dans sa mémoire toute la chaleur, toute la vibration, tout l'amour, ce jour-là commencerait réellement sa vie de bagnard. (:86)

Jacques ressentira la chaleur de la communication réussie jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se souvenir du regard de Marie-Eve. Rivarol cité dans Foulquié constate que «La mémoire est toujours aux ordres du coeur». <sup>8</sup>

Une personne qui ne peut plus être avec l'être aimé possède parfois un objet qui lui fait penser au rapport qui existait. Ceci se passe dans la nouvelle «Le dernier cadeau» quand Madeleine trouve le cadeau que son mari a acheté avant de mourir:

Un poudrier! Louis lui avait acheté un magnifique poudrier en écaille!  
Madeleine baise religieusement le dernier cadeau de Louis. (:55-56)

Le cadeau représente pour elle l'époque où ils étaient ensemble et elle croyait qu'ils communiquaient.

Dans la nouvelle «La belle vie», quand Rolande est à côté de son mari mourant elle pense au passé, car il n'est plus possible pour le malade de communiquer avec elle:

Revoit-il comme elle en ce moment les vingt-deux années de bonheur qu'ils ont vécues ensemble? Car Rolande les revoit, ces vingt-deux années, elles défilent comme une action de grâces. (:60)

Ce sera désormais son souvenir de la communication qui empêchera Rolande de se sentir solitaire. Pourtant, quand Lucien avoue qu'il s'ennuyait dans leur ménage, elle arrête de penser à lui: «Deux jours plus tard, Lucien Crevier était enterré comme un os» (:65). Lucien semble avoir détruit tous les joyeux souvenirs qu'elle avait de leur vie ensemble à cause de son dernier aveu.

Louise, dans la nouvelle «La robe de linon bleu» croit tant au pouvoir du souvenir qu'elle change son comportement pour influencer les futurs souvenirs de son bien-aimé:

Elle grimpa les trois marches, et se retourna vers Pierre. Mais, sentant la poussée irrésistible des larmes, elle disparut rapidement dans le wagon, ne voulant pas qu'il la vit laide.  
Parce qu'elle croyait aux souvenirs. (:32)

Louise se rend compte de l'importance de la mémoire et comme le temps qu'elle a passé avec cet homme qu'elle quitte avait été tellement joyeux, elle ne veut rien faire pour gâcher ce souvenir pur.

La mémoire joue un rôle important dans la communication parce que la communication peut se produire après coup. Dans la nouvelle

«Malgré tout, la joie!», le narrateur déclare que maintenant qu'il est parent il comprend mieux les sentiments qu'avaient ses parents quand il était jeune. Il pense au passé:

Et le père et la mère savouraient, silencieux, notre joie qui était aussi tellement la leur, je le sais maintenant. (:190)

Comme enfant il ne savait pas communiquer cette joie avec ses parents mais après ce laps de temps il sent qu'il partage quelque chose avec eux. Il doit penser aussi que son enfant partagera ces sentiments avec lui quand il sera adulte.

Les humains aiment avoir de bons souvenirs quand ils passent par une période difficile dans leur vie. Pendant sa maladie, Jean se souvient des fois où il communiquait avec des amis:

La vie est bonne qui permet à la mémoire de s'enrichir de visions, qui sème, sur la route, les oasis. (:152)

Dans sa souffrance la mémoire est la seule échappatoire, et la seule source de joie pour lui.

Tout comme il y a des personnages qui essaient de se souvenir d'une communication réussie dans le passé, il y en a qui gardent l'espoir qu'il y aura communication dans le futur. Ce phénomène se produit dans la nouvelle intitulée «Le doute». Claire se rend compte que son mari n'a pas envie d'être avec elle. Elle trouve des excuses pour Robert et est sûre que les choses iront mieux le lendemain:

Elle comprend mais elle regrette un peu. Et parce qu'elle comprend, déjà elle s'éloigne des plages entrevues. Les plages s'estompent, mais elle reste à leur affût, consciente de leur accessibilité. (:133)

C'est cet espoir qui l'empêche de paniquer, qui la met à son aise bien que son mari n'agisse pas de sa manière habituelle. La solitude est moins dure car elle croit qu'elle n'est pas permanente.

Dans la nouvelle «Ainsi donc, Paule», l'amant de Paule arrive à se sentir proche d'elle car il croit qu'elle l'aime toujours. A l'aéroport quand Paule dit au revoir à tous ses amis, l'amant se sent privilégié:

Je sais, d'une certitude absolue, que geste et sourire m'étaient destinés parce que vous me les aviez promis. (:81)

C'est à cause de cet espoir qu'il interprète ce geste de cette façon. Mais, plus tard quand il ne reçoit plus de signes de Paule, il perd l'espoir et ensuite son intérêt dans cette femme.

La communication avec Dieu peut se produire, car les personnages voient Dieu comme un «être actif». Selon Lalande, ceci signifie:

Au point de vue physique: Etre personnel, supérieur à l'humanité, qui donne des ordres et fait des promesses, auquel on adresse des prières et qui les exauce s'il le juge bon.<sup>9</sup>

Ainsi les personnages croyants dans l'oeuvre de Giroux font de leur mieux pour communiquer avec Dieu.

Dans *Le Gouffre a toujours soif*, Jean Sirois trouve du soutien quand il communique avec Dieu: «Il serre le chapelet tiède. Il détaille les grains. Il est soulagé» (:36). Il a toujours eu du mal à communiquer avec Dieu et le ressent encore plus maintenant qu'il est mourant. Il essaie de son mieux de comprendre ce qu'est la foi, et il pense qu'il est arrivé à comprendre:

Les imaginations hallucinantes avaient fui; la pensée de Dieu, dépourvue de toute crainte, lui était source de joie. Oui il a désiré Dieu, enfin! Est-ce cela, la foi? (:144)

Sirois ne peut plus communiquer avec des gens en bonne santé, et il n'a plus espoir de pouvoir le faire. Il se sent seul et veut chercher une communication spirituelle, ce qui signifie pour un homme qui a eu une éducation catholique comme Jean la communication avec Dieu.

Ceux qui sont auprès de Jean quand il meurt reçoivent du réconfort dans leur espoir qu'il va au moins pouvoir communiquer avec Dieu. Le prêtre s'inquiète de la souffrance et de la mort de Sirois mais:

...sen[t] finalement la confiance dominer ses hantises: Dieu n'abandonnera pas cet homme qui n'avait rien d'un tiède et dont l'humilité était soeur de celle du publicain. (:99)

Le prêtre a confiance que pendant que Jean souffre et même quand il sera mort, il y a aura la présence de Dieu en laquelle il trouvera le réconfort.

Le prêtre dans *Au delà des visages*, pense que même si la société en entier condamne Jacques, ce dernier aura toujours Dieu pour le soutenir. Le prêtre écrit à la mère de Jacques:

Aux yeux myopes de la société, vous êtes la mère d'un paria. Au regard de Dieu, je vous atteste que votre fils est maintenant en communion intense avec le Christ. (:88)

Le prêtre trouve du réconfort dans cette idée, et espère que la mère de Jacques y en trouvera aussi. Le père Brillart lui dit également:

Ne rejetez pas cette lettre: lisez-la jusqu'à la fin. Le Christ a peut-être caché quelque inspiration capable d'adoucir votre peine, quelque raison surnaturelle qui donnera un sens mystérieux à votre douleur. (:79)

Il croit que la communication avec Dieu peut se produire de cette façon.

Le père Brillart pense que Jacques a déjà établi une communication avec Dieu. Il croit que la raison pour laquelle Jacques a tué la jeune femme était qu'il pensait que ses relations sexuelles allaient détruire son rapport avec Dieu:

Et dans un déchirement affreux, il ressentit l'atroce désespoir de l'absence. L'espace d'un éclair, il entrevit un Visage qui se détournait de lui. La divine présence l'abandonnait. Il trembla dans le froid et l'obscurité du vide. Celui qui était plus lui-même que lui, n'habitait plus avec lui. Tout ce qu'il avait pu donner à un autre, le seul partage qu'il eût réussi avec une créature, c'était donc cette dérisoire imitation de la charité divine? [...] Il vit rouge, et tua pour ôter de son regard, pour supprimer à tout jamais l'instrument de cette connaissance et de ce désespoir. (:82)

Jacques se rendait compte qu'il ne pouvait pas communiquer avec autrui, mais il a pu trouver le réconfort dans une communication spirituelle avec Dieu. Au moment du meurtre, Jacques oublie les règles de la société et ne pense qu'à se délivrer de la solitude. Ce meurtre démontre le peu d'importance que Jacques attribue à la communication entre humains par contraste à la grande importance qu'il attribue à la communication avec Dieu.

Ceux qui voudraient communiquer avec Jacques pour lui montrer leur soutien mais qui ne savent pas comment faire, la femme de peine par exemple, demandent de l'aide à Dieu:

Et pis comme j'peux rien faire pour lui, j'vas prier la sainte Vierge, ben fort pour qu'à l'aide. A va être obligée de l'aider, j'vas te l'achaller assez! A peut pas lâcher un p'tit gars comme lui! Non, a peut pas. (:36)

Elle prie la Sainte Vierge pour qu'elle n'abandonne pas Jacques. Elle voit qu'elle est incapable de faire quoi que ce soit pour lui, donc elle pense à demander une aide spirituelle.

Marie va jusqu'à demander à Dieu qu'il aide Jacques, car elle se sent tellement impuissante:

Je ne puis rien pour alléger sa souffrance mais Vous, Vous pouvez entrer dans sa cellule et verser en son âme de l'espoir, de la paix. (:28)

Marie voit que comme Jacques est maintenant aliéné de la société, il aura encore plus de mal à communiquer avec les humains, donc elle espère qu'il trouvera l'espoir et la paix dans une communication spirituelle. L'idée d'un Dieu qui puisse faire cela donne également l'espoir et la paix à Marie-Eve.

## NOTES

1. «Communication» (Foulquié '62).
2. «Communication» (Cuvillier '66).
3. «Communication» (Foulquié '62).
4. «Les formes de la sympathie et l'expérience d'autrui d'après Max Scheller» (Cuvillier '66).
5. «Le langage émotionnel» (Cuvillier '66).
6. Voir l'analyse critique de Gilles Dorion dans Giroux '88.
7. *Urbas* '73:573-586 [v. p. 580-581].
8. «La mémoire» (Foulquié '62).
9. «Dieu» (Lalande '62).

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages d'André Giroux

#### Romans

Giroux, André. 1988. *Au delà des visages*. Beauceville: Fides, Bibliothèque nationale du Québec.

- . 1974. *Le Gouffre a toujours soif*. Montréal: Fides, Bibliothèque canadienne française.
- . 1968. *Malgré tout, la joie!* Montréal: Cercle du Livre de France.

#### **Autre Ouvrage d'André Giroux**

- Giroux, André et Henri Grignon. *Le vécu à St Eustache de 1683 à 1972*. Dorval: Editions Corporation des fêtes de St. Eustache, 1987.

#### **Ouvrages Consultés**

- Cuvillier, Armand. 1966. *Nouveau Précis de philosophie*. Paris: Armand Colin.
- Foulquié, Paul. 1962. *Dictionnaire de la langue philosophique*. Paris: P.U.F.
- Lalande, André. 1962. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: P.U.F.
- Urbas, Jeannette. 1973. Reflet et Révélation. La technique du miroir dans le roman canadien-français moderne. *Revue de l'Université d'Ottawa*: 573-586 [v.p. 580-581].

C.W.